

Extrait de « **Voir et comprendre les sgraffites** » -GERPM-SC asbl

L'origine des sgraffites

La technique du sgraffite est multi-séculaire. L'origine remonte à l'art de la céramique archaïque grecque, étrusque, des plaines de l'Indus. Le sgraffite se développe dans le bassin méditerranéen. Dans l'antiquité, des fresques gravées ornaient le patio des villas romaines.

Mais c'est durant la Renaissance italienne que la technique est pratiquée comme un art de décor de façade.

Au XVI^e siècle, il est introduit dans les Grisons par les maçons italiens. En Engadine, il fait preuve d'une grande richesse d'invention. Il se développe ensuite en Europe centrale.

Les sgraffites à la Renaissance

Une étape essentielle de l'histoire du sgraffite se situe à la Renaissance et en Toscane.

A partir du XV^e siècle, le vieux procédé d'incision évoluera, trouvera pleinement sa vocation dans toutes les phases de l'art florentin et marquera l'image de la ville jusqu'au XVII^e siècle.

Ce développement spectaculaire repose sur une amélioration de la

technique, l'évolution vers deux tons (blanc et gris argenté) permettant une plus grande lisibilité du motif à distance et se révélant particulièrement approprié à la décoration des façades. Le peintre et architecte **Giorgio Vasari** décrit avec précision le moment de cet apogée.

« Il existe une autre espèce de peinture qui est à la fois peinture et dessin : c'est le sgraffito, utilisé uniquement pour le décor des façades de maisons et de palais qu'on exécute plus rapidement de cette façon. Il résiste bien à l'eau, car les contours ne sont pas dessinés au charbon ou avec une autre matière de ce genre, mais tracé au fer par l'artiste. On procède de la manière suivante : on prépare comme d'habitude un mélange de chaux et de sable, que l'on fonce avec de la paille brûlée pour obtenir une couleur qui tire sur l'argenté, un peu plus sombre que la demi-teinte. La façade est entièrement enduite de cette préparation, puis nettoyée et blanchie à la chaux de travertin. On y reporte alors les cartons à l'aide d'un poncif, ou bien on dessine ce que l'on veut faire. En appuyant avec un outil de fer, le peintre trace sur la chaux contours et hachures en faisant apparaître la préparation foncée sous-jacente comme les traits d'un dessin. Il gratte la surface blanche à l'intérieur des contours puis avec une aquarelle très diluée, il la fonce pour renforcer les ombres, exactement comme sur du papier. De loin, l'effet est magnifique. Si le fond comporte des grotesques ou des feuillages, on utilise cette aquarelle pour définir les ombres. Tel est le travail que les

peintres nomment « sgraffito » à cause du grattage du fer. (1568) ».

La technique bichrome restera en usage jusqu'à la moitié du XVI^e siècle. Elle sera intimement liée à l'importance croissante donnée au dessin dans l'Ecole florentine. Les sgraffites s'approprièrent des façades entières et combineront parfois la technique à deux tons et des médaillons à fresque. Ensuite, la technique s'enrichira des terres, des ocres, enfin des autres pigments et peut rivaliser avec la peinture sur chevalet.

Dans les palais du XV^e siècle, nous retrouvons souvent une imitation d'un appareil à briques, soulignant la composition géométrique qui tend à régir l'ensemble de la façade (palazzo Bardi-Busini 1515). La décoration se concentre d'abord essentiellement sur les bandeaux et autour des baies et puis, on assiste à un développement ornemental de plus en plus dense, la façade est entièrement habillée et apparaissent de véritables spécialistes de la décoration en grotesques. Une des façades les plus spectaculaires en sgraffites est sans contexte le palais Lambredini de Florence.

Les ateliers spécialisés foisonnent et développent une extrême habileté dans la réalisation des thèmes figuratifs, dont s'inspirent aussi les fresques.

La mise en œuvre révèle de la virtuosité : rapidité, efficacité en sont les devises. Les travaux s'effectuaient par longue bandes horizontales correspondant au niveau de l'échafaudage.

Le renouveau au XIX^e siècle

Dès la moitié du XIX^e siècle, on constate en Europe occidentale un regain d'intérêt pour la technique du sgraffite. Ce mouvement est influencé sans doute par les grands thèmes de la polychromie architecturale, le renouvellement des arts décoratifs, la renaissance de l'artisanat, le rejet du trompe-l'œil. Il est loin d'être homogène et va varier selon les régions en fonction des matériaux.

Les pays germaniques vont jouer un rôle capital. Il faut dire que les différentes formes de décor de façades y étaient restées très vivaces. Et c'est sous l'impulsion d'un grand architecte et théoricien du XIX^e siècle, Gottfried Semper, que le sgraffite va retrouver une place intéressante dans toutes les discussions sur la peinture des édifices. L'influence de Semper sera d'autant plus grande qu'il enseigne en Allemagne, en Suisse et en Autriche.

Formé à Paris pendant un an (1826-1827) dans l'entourage de J.I. Hittorff, il s'intéresse très vite à la polychromie architecturale. Des voyages en Italie et en Grèce mûrissent sa réflexion. Le sgraffite ne sera pas pour lui traité

comme un élément décoratif inséré dans une paroi, mais plutôt comme un substitut à la paroi elle-même, ce qui souligne sa fonction ornementale, tout en évitant les imitations de formes architecturales (niches, statuts en trompe-l'œil). Ce choix constitue le fil conducteur qui va jaloner les réalisations de sa carrière. Si la technique utilisée par Semper varie peu de celle utilisée par Vasari (Florence 1568), il va toutefois parfaire la composition des enduits et suggérer un plus large éventail d'outils métalliques pour inciser le dessin. L'influence de Semper va se prolonger à Vienne dans plusieurs réalisations du peintre Ferdinand Laufberger (1829-1881) qui va publier une brochure de ses travaux en sgraffites : « Die vier elemente der Baukunst » (1851). Un autre disciple de Semper est l'artiste Wilhelm Walther qui va réaliser une œuvre impressionnante et monumentale au château de Dresde : une frise de 104 mètres de long consacrée à un cortège des Princes de Saxe (1876).

En Angleterre, le renouveau du sgraffite, dès 1870, se greffe sur l'extraordinaire séduction pour la polychromie architecturale à l'époque victorienne. Il sera ensuite propulsé par les Arts and Crafts qui voient dans la technique un moyen de se dégager de la tradition académique. FW Moody fait réaliser à ses élèves de la National Art Training School un vaste

ensemble de sgraffites et de panneaux en stuc pour décorer les façades du Royal College of Organists de South-Kensington à Londres. Sgraffites que l'on peut encore voir aujourd'hui.

Enfin, ce fut certainement Heywod Summer, peintre et illustrateur bien connu sur le continent qui suscita le plus grand intérêt auprès des artistes belges. En effet, il conçoit un ensemble impressionnant d'intérieurs d'églises couverts de sgraffites. Son œuvre d'illustrateur et de sgraffiteur sera largement diffusée dans la revue « The Studio ». Il exposera également des projets au premier salon de la Libre esthétique à Bruxelles (1894)...

p 11, 12, 13, 14

Editeur : Simone De Boeck